groupe Merci

CI-JE GIS !

Couvent des Jacobins - Toulouse

Octobre 2017 - Janvier 2018

Revue de presse

CLUTCH
1er octobre 2017

et aussi...

CI-JE GIS : LE JEU DE LA MORT

[EXPO, PERF', THÉÂTRE] Couvent des Jacobins | du 18 oct. au 14 jan.
jacobins.toulouse.fr

On aurait tendance à l'oublier. Mais avant d'être un joyau du patrimoine made in chez nous, le Couvent des Jacobins abrite une crypte, des reliques de St-Thomas d'Aquin, une chapelle funéraire, des tombes... C'est tout cet héritage que le **Groupe Merci** exhume cet automne avec son « Cimetière de portraits », qui ressuscite la tradition des gisants, sculptures funéraires ici interprétées par des comédiens de chair et d'os. Il est même possible de passer de vie à trépas en se faisant tirer le portrait (du 20 au 22 octobre, et le 10 et 11 novembre). Rassurez-vous, on revient du voyage en un seul morceau. Ç'aurait été dommage de louper les « Dialogues d'outre-tombe », performances théâtrales qui parachèvent le tableau (du 18 au 21 octobre, et du 8 au 11 novembre, à 20h30). | **Baptiste Ostré**

LE POINT
6 octobre 2017

Le point sur Toulouse

PAR STÉPHANE THÉPOT

Venez mourir au couvent

« La mastication des morts » hante les esprits de tous ceux qui ont vu cette pièce hors normes depuis sa création au Festival d'Avignon en 1999. Les comédiens du Groupe Merci vont reprendre des extraits de leur pièce fétiche cet automne aux Jacobins. Le public est invité à partir du 18 octobre à déambuler à la nuit tombée dans le cloître avec la troupe de Solange Oswald. Cette performance théâtrale immersive se double d'une exposition de photographies participative dans le réfectoire des Jacobins. On la parcourra le soir muni d'une lampe frontale. Les visiteurs qui le souhaitent pourront se faire tirer le portrait, maquillés et costumés en cadavres, comme les comédiens. Une expérience inédite pour réfléchir aux représentations que nous avons de la mort à l'époque des selfies. Des visites commentées du couvent seront organisées tous les soirs par des guides-conférenciers sur le thème « regards sur la mort du Moyen Age à aujourd'hui ».

« Ci-je gis ! », du 18 octobre au 14 janvier 2018 au couvent des Jacobins.

L'ART-VUES
10 octobre 2017

Ci-JE GIS !

AU COUVENT DES JACOBINS

Par le biais du spectacle vivant, le public toulousain va pouvoir s'approprier l'idée de la mort. C'est en écho à la célèbre pièce « La Mastication des Morts », de Patrick Kermann, que va être abordé ce sujet de manière sensible et badine… en écho poétique à la tradition des « gisants » dans les églises du Moyen-Âge, et à la dimension funéraire du couvent. Au programme de CI-JE GIS ! : **Les dialogues d'outre-tombe**, performances théâtrales inédites, inspirée du texte de la « Mastication des morts », données par le groupe Merci par 38 comédiens dans le cloître du couvent des Jacobins. Mais également le **Cimetière de portraits**, exposition photographique évolutive et participative, dans le réfectoire, puis enfin le **Je(u) du Transi**, «*une brève expérience photographique de l'éternité*», qui permettra aux Toulousains d'enrichir le *Cimetière de portraits*, de leur propre portrait.

Du 18 octobre au 14 janvier au Couvent des Jacobins - Rue Lakanal à Toulouse (31).
Tél. 05 61 22 23 82. www.jacobins.toulouse.fr

Rendez-vous avec la mort au Couvent des Jacobins !

12 Oct Publié par Claire Eckersley dans Exposition, Théâtre | Commentaires

Du 18 octobre au 14 janvier 2018 le Couvent des Jacobins accueillera sous son toit « Ci-je gis ! » une exposition et une performance théâtrale humoristique sur le thème de la mort interprété par le groupe Merci. Au programme une performance théâtrale, une exposition photographique et une simulation proposée aux Toulousains pour s'approprier l'idée de sa mort.

«Je ne suis pas morte, je repose, nuance…» – Le 18 octobre les trépassés referont surface pour nous ressasser leurs histoires librement adaptées du répertoire *La Mastication des Morts* de Patrick Kermann. Déjà joué à Toulouse au Théâtre Garonne puis au Port Viguerie avec le TNT, les 38 comédiens de la compagnie toulousaine du Groupe Merci vont investir le Cloître des Jacobins à l'occasion transformé en cimetière. Le visiteur pourra alors librement s'arrêter au chevet des gisants et tendre une oreille à leur monologue funèbre. Dans le réfectoire du convent, une exposition photographique prendra forme peu à peu sous les yeux des spectateurs amenés à déambuler munis d'une lampe frontale.

Une expérience unique et personnelle

«Il n'y aura pas deux spectateurs qui feront la même expérience.» affirme Marie Bonnabel, conservatrice du Couvent des Jacobins. *«L'éclairage frontal des visiteurs engendrera une perception de l'exposition très différente.»* Une atmosphère de catacombe pour le visiteur solitaire ou au contraire *«plus éclairé»* si le nombre de déambulants est important. *«Ainsi un lieu que l'on pensait immuable, celui des Jacobins, pourra changer de physionomie.»* Une immersion auditive accompagnera le spectateur dans sa déambulation. Une polyphonie de l'au-delà mêlant les voix des «défunts» en une litanie de citations extraites de l'œuvre de Kermann. Une expérience unique pour chaque spectateur.

Pour la dernière phase du «rituel», les volontaires pourront eux aussi «faire le mort» dans le cadre cérémoniel de la chapelle Saint-Antonin, transformée en atelier prise de vues. Les photographies viendront enrichir la galerie de portraits du réfectoire. Un jeu toutefois sans morbidité : *«Il est hors de question de faire semblant d'être mort»*, précise Joël Fesel, un des fondateurs du Groupe Merci et responsable de la conception et de l'installation. *C'est un instant où l'on réfléchit à notre propre disparition, venant rappeler le jeu de rôle des enfants.»*

Un memento mori

«C'était important pour moi de faire percevoir aux visiteurs le rapport familier qu'avaient autrefois les habitants avec la mort. Explique Marie Bonnabel. *Aujourd'hui nous avons mis la mort de côté. Les cimetières sont à l'extérieur des villes. Les personnes meurent dans les hôpitaux et non plus chez eux. Nous ne sommes plus prêts à y être confrontés. «Ci-je gis !» a donc été un moyen de faire parler ce lieu sur le registre de la mort qui a été un des fondements du Couvent des Jacobins, ceci tout en restant dans l'esprit léger et humoristique du jeu.»*

Une visite passionnante, car au Couvent des Jacobins les morts ont le sommeil léger.

Claire Eckersley

AU PROGRAMME :

Du 18 octobre au 14 janvier 2018 les morts prendront la parole au Couvent des Jacobins pour une installation photographique participative et une représentation théâtrale inédite.

Dialogue d'outre-tombe du 18 au 21 octobre et du 8 au 11 novembre à 20h30 : Une adaptation de la pièce *La Mastication des morts* de Patrick Kermann de 40 minutes au cloître.

Le cimetière de portraits du 18 octobre au 14 janvier : Déambulation au milieu d'une galerie de portraits taille d'homme.

Le Je(u) du transi du 20 au 22 octobre et du 10 au 11 novembre sur réservation dans la limite des places disponibles : Une expérience unique où les volontaires seront photographiés maquillés et habillés pour leur dernier grand rôle.

Ci-je gis !

du 18 octobre 2017 au 14 janvier 2018

Entrée sous réservation

Facebook - Twitter - Instagram

Partager :

Laisser un commentaire

CONTEMPORANÉITÉS DE L'ART

14 octobre 2017

Contemporanéités de l'art

COUVENT DES JACOBINS

Exposition "CI-JE GIS !" Groupe Merci | Couvent des Jacobins – Toulouse

PHILIPPE CAU

"CI-JE GIS !" Groupe Merci Exposition, performances

Du 18 octobre 2017 au 14 janvier 2018 – Vernissage mercredi 15 novembre à 18h30

http://www.jacobins.toulouse.fr

Programme détaillé

A la croisée des chemins entre spectacle vivant, exposition immersive et photographie... ce projet artistique étonnant et inédit pourrait certainement vous intéresser dans le cadre de vos prochains articles sur l'art contemporain.

En écho à la célèbre pièce "La Mastication des Morts" de Patrick Kermann, le public toulousain sera invité, du 18 octobre 2017 au 14 janvier 2018, à s'approprier l'idée de la mort. C'est en effet par le biais du spectacle vivant que le couvent des Jacobins, en collaboration avec le Groupe Merci, a choisi de proposer à ses visiteurs d'aborder ce sujet, de manière sensible et badine... en écho poétique à la tradition des "gisants" dans les églises du Moyen-Âge et à la dimension funéraire du couvent.

Couvent des Jacobins -Place des Jacobins – 31000 Toulouse. Tél: 05 61 22 23 82

Exposition ouverte du mardi au dimanche, de 10h à 18hNocturnes les 2 et 3 juin jusqu'à 00h

LA GAZETTE DU MIDI
16 octobre 2017

La Gazette du Midi

Lundi 16 Octobre

Exposition et performance. **Du 18 octobre au 14 janvier 2018.**

Ci-Je-Gis ! au couvent des Jacobins

Un écho poétique à la dimension funéraire.

À la croisée des chemins entre spectacle vivant, exposition immersive et photographie, le projet artistique étonnant et inédit *Ci-Je-Gis!* prend place au couvent des Jacobins jusqu'au 14 janvier 2018. Le groupe Merci, qui ne cesse d'inventer de nouveaux espaces de parole théâtrale, propose pour les Jacobins une installation photographique participative accompagnée de performances théâtrales inédites.

Le titre de l'installation *Ci-Je Gis!* fait écho à la fameuse expression « Ci-gît » usuellement apposée sur les tombes. Le public sera appelé à prendre littéralement « la place du mort » et à dédramatiser son propre trépas (imaginaire) via l'humour et la poésie.

Au programme : *Dialogues d'outre-tombe*, une performance théâtrale d'après la pièce *La Mastication des Morts* de Patrick Kermann qui avait enthousiasmé le public d'Avignon à sa création en 1999. 38 comédiens investiront ainsi le jardin et les ailes du cloître pour raconter leur trépas, à qui voudra bien l'entendre. Le visiteur est invité à s'asseoir au chevet de morts bavards qui ont pris place dans le cloître et à écouter le récit de leur passage dans l'au-delà.

Exposition photographique évolutive, *Cimetière de portraits* habillera les cimaises du réfectoire du couvent des Jacobins. Cette fois, le visiteur déambule au milieu d'une galerie de portraits d'hommes et de femmes jouant aux morts, rappelant ainsi la tradition des gisants. Pour les plus joueurs, le groupe Merci propose une brève expérience de l'éternité. Les spectateurs sont appelés à « faire le mort » au cours d'une séance de prise de vue hors du commun et peuvent enrichir l'exposition de leur portrait. Être maquillé, enfiler un costume et s'imprégner d'une citation de la pièce de *La Mastication des morts*, voici l'expérience caustique qui sera proposée au public.

05 61 22 23 81
publics.jacobins@marie-toulouse.fr

LA DÉPÊCHE DU MIDI
Mercredi 18 Octobre 2017

théâtre/performance/ exposition

Dès ce soir,les morts ont la parole !

Tous ceux qui l'ont vu ne peuvent pas oublier l'impressionnante « Mastication des morts » proposée par le Groupe Merci, en 2012, Port Viguerie, en plein air. Avec une déambulation libre du spectateur qui ,dans la tiédeur de la nuit de juin ,allait écouter la parole des morts leur murmurant chacun leur histoire. C'est une variation originale de cette « Mastication des Morts » de Patrick Kermann, déclinée au Couvent des Jacobins en spectacles et exposition que propose le Groupe Merci « Ci-je gis!» un ensemble propositions , à la croisée des chemins entre spectacle vivant, exposition immersive et photographie,qui abordent le tabou de la mort de manière théâtrale et poétique. Ainsi, dès ce soir, à la nuit tombante, dans le jardin des Jacobins s'il fait beau, à l'intérieur du cloître s'il pleut ,on pourra aller écouter « **Les dialogues d'Outre-Tombe** ». Sur le même principe de la « Mastication », trente-huit comédiens vous raconteront leur vi et et le récit de leur passage dans l'au-delà. Libérant leur parole, petite phrase bien à l'ordre du jour. Il suffira de s'asseoir à leur chevet et de les écouter...

Morts ou mais bavards..../ DR Luc Jennepin

En parallèle, à partir d'aujourd'hui on pourra voir dans le couvent « **Le cimetière des portraits** » une exposition photographique mutante. Soit une galerie de portrait de gisants ou plutôt d'hommes et de femmes jouant aux morts, rappelant ainsi la tradition des gisants. Cette exposition *mutante*, parce qu'elle sera enrichie par une cinquantaine de nouveaux portraits .. .d'une e cinquantaine de Toulousains qui acceptent de jouer au « **Je(u) des transis** » soit d'être maquillés, photographiés exposés e gisants. Avec des prises de vues qui com-

Avec « Ci-Je Gis », on va tous mourir... de rire !

Entre photographies et théâtre, le Groupe Merci nous invite à venir rire de la mort au Couvent des Jacobins, à Toulouse. Original et caustique.

Fondé à Toulouse en 1996, le Groupe Merci propose de découvrir aux Jacobins « Ci-Je Gis » une installation photographique participative accompagnée de performances théâtrales inédites. Ce collectif, dont Solange Oswald et Joël Fesel sont respectivement metteur en scène et plasticien scénographe, décrit « Ci-Je Gis » comme « une invitation à s'approprier l'idée de la mort, et de sa propre mort, avec humour et poésie. »

L'humour est noir, la poésie folle, libre, caustique et grinçante. C'est bien à une ronde macabre que la troupe nous convie, en l'inscrivant dans la dimension funéraire du couvent des Jacobins et sa crypte, ses plates-tombes et ses reliques de Saint-Thomas-d'Aquin.

On joue au mort, on ne bouge plus... C'est dans la boîte !

L'événement se décline en trois temps : « Les Dialogues d'Outre-Tombe », jusqu'au samedi 21 octobre à 20 h 30, puis du mercredi 8 au samedi 11 novembre à 20 h 30, sont des performances théâtrales inédites basées l'une des pièces du Groupe Merci, « La Mastication des Morts », écrit par Patrick Kermann en 1999.

Qui veut jouer au mort ?

« Le cimetière de portraits » (jusqu'au 14 janvier 2018) est une exposition photographique évolutive et participative dans laquelle les visiteurs sont conviés à déambuler au milieu d'une galerie de portraits d'hommes et de femmes jouant aux morts : la visite du « Cimetière de Portraits » constituera une véritable expérience immersive... Avec humour (noir, très noir !), cette galerie macabre rappelle la tradition des « gisants » de l'époque médiévale et formera la trace d'une communauté éphémère et évolutive... Enfin, un « Je (u) du Transi », sous-titré « brève expérience photographique de l'éternité », proposera à 50 visiteurs volontaires de « Jouer au mort » du vendredi 20 au dimanche 22 octobre de 11 h à 13 h et de 15 h à 18 h, puis vendredi 10 et samedi 11 novembre, de 11 h à 13 h et de 15 h à 18 h également, et être photographiés immobiles, avant d'aller rejoindre le Cimetière de portraits.

Yves Gabay

■ **« Ci-Je Gis », jusqu'au 14 janvier 2018 au Couvent des Jacobins (rue Lakanal). « Les Dialogues d'Outre-Tombe » (durée : 40 minutes) : tarif 8 €.**

CNEWS Matin

Vendredi 20 Octobre 2017

En bref

JACOBINS : RENDEZ-VOUS AVEC LA MORT...

Jusqu'au 14 janvier, le Couvent des Jacobins accueille sous son toit *Ci-je gis !* une exposition et une performance théâtrale humoristique sur le thème de la mort interprété par le groupe Merci. Au programme une performance théâtrale, une exposition photographique et une simulation proposée aux Toulousains pour s'approprier l'idée de sa mort.

LES BALLETS DU BOLCHOÏ SUR GRAND ÉCRAN

Pour l'ouverture de la saison 2017/2018 des ballets du Bolchoï, les cinémas Gaumont Labège et Gaumont Wilson de Toulouse proposent de découvrir un spectacle grandiose en même temps que le public présent dans la salle du mythique théâtre moscovite. «Le Corsaire», véritable joyau du répertoire, sera à savourer dimanche à 17h, dans des conditions exceptionnelles de son et d'image (retransmission par satellite en HD et son 5.1). Tarifs : de 8€ à 30€.

COUP DE FROID SUR LE QUAI DES SAVOIRS

2180 : un climat glacial s'est abattu sur Toulouse, la place du Capitole n'est plus qu'une banquise sans vie... Que s'est-il passé ? Le Quai des Savoirs vous propose de vous glisser dans la peau d'un océanographe et de mener l'enquête. Grâce à un scénario futuriste et une scénographie originale et immersive, le visiteur plonge dans le monde de l'océanographie et découvre comment la recherche permet de mieux comprendre et appréhender les changements climatiques. Jusqu'au 12 novembre, de 10h à 18h. Accès libre et gratuit.

À LA UNE

Les Vibrants
1914. Eugène, aussi beau qu'insolent, part pour le front comme engagé volontaire. Un excellent moment.

À L'AFFICHE

Partager

Par Clémentine PAULET

TTC i-Je Gis !

Couvent des Jacobins (Toulouse)
de Groupe Merci, Patrick Kermann
Mise en scène de Groupe Merci

Vous avez rendez-vous avec l'éternité.

Vous avez rendez-vous avec l'éternité. « La mort c'est ce qu'on ne possède pas mais c'est ce que nous avons le plus en commun » (Jean-Luc Nancy, philosophe). Cette finitude est le thème de Ci-je Gis ! exposition, performance et autre mastication se déroulant au couvent des Jacobins. Ce lieu d'inhumation bien connu du patrimoine toulousain possède lui-même une présence funéraire puisqu'il conserve sous l'Autel de l'église, les reliques de Saint Thomas d'Aquin. L'expérience se décline en trois parties :

INFOS PRATIQUES

© DR

Du 18/10/2017 au 11/11/2017
De 11h à 13h et de 15h à 18h et à 20h30.
Couvent des Jacobins
Rue Lakanal
31000 Toulouse
Tarif : NC
Site Internet

« Les Dialogues d'outre-tombe », une performance théâtrale inédite et impressionnante du groupe Merci autour du texte 'La Mastication des Morts' de Patrice Kermann.
Muni d'un siège pliant, le spectateur pénètre dans le cloître du couvent. Il découvre un véritable cimetière à ciel ouvert. 38 cercueils sont disposés au sol. Tous paressent identiques, pourtant chacun possède sa singularité grâce au corps présent à l'intérieur. Dans cette atmosphère solennelle et fascinante, chaque spectateur est invité à s'assoir au chevet d'un défunt afin de commencer l'expérience. Soudain, à l'unisson, les morts se réveillent pour ressasser leurs trépas. Le regard crée un lien très puissent avec les spectateurs et fige ces derniers dans une écoute statique d'une tranche intime de son existence. Il faut souligner l'excellent travail d'expressivité du visage des 38 comédiens immobilisés pendant près de 40 minutes. On rit, on sourit, on est ému avec eux. Le spectateur réalise qu'il a le privilège de vivre un moment passé au présent. Une fois le récit terminé, le défunt replonge dans le sommeil éternel ce qui permet la déambulation des spectateurs.

« Le cimetière de portraits » poursuit et achève la soirée. Avant de pénétrer dans la salle du couvent abritant l'exposition, le visiteur reçoit une lampe frontale qu'il allume afin de voir ce qu'il l'attend. Il découvre une galerie étonnante de tirages photos d'hommes, de femmes et d'adolescents disposés dans les mêmes cercueils grandeur nature que ceux du spectacle. Seule différence, ce ne sont pas des comédiens mais des habitants de la ville de Charleroi en Belgique qui ont accepté de jouer le jeu. Coiffés, maquillés et costumés, ils s'imprègnent d'une citation de 'La Mastication des Morts' avant de prendre la pose et le résultat est surprenant ! Cette exposition est évolutive et participative, une cinquantaine de cercueils restent à compléter.

Enfin les visiteurs toulousains peuvent s'inscrire au « Jeu du Transi » afin de vivre cette expérience caustique et voir leur corps enrichir le cimetière de portraits.

Mis à jour le 25/10/2017

LES TEXTES
5828 textes de théâtre
OK

À L'AFFICHE
Notre sélection de spectacles
OK

LES PLUS
Les petites annonces gratuites

théâtroTV.com

Découvrez LaTheatrotheque.com
Découvrez notre boutique

VOTRE AVIS PARTENARIAT

LE CLOU DANS LA PLANCHE
23 octobre 2017

Ci-je gis !

Par Agathe Raybaud, publié le 25/10/2017

« Pourraient changer l'eau quand même »
Nadin Juliette,
née Ronchon, 1929-1986

Quel bonheur que de visiter à nouveau le cimetière de Moret-sur-Raguse grâce à l'installation *CI-JE GIS !* proposée par le Groupe Merci au couvent des Jacobins. Une variation sur leur mise en scène emblématique de *La Mastication des Morts* de Patrick Kermann, qu'ils ont rejouée et retravaillée déjà plusieurs fois depuis la première représentation en 1999 à la chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. On retrouve cette fois les Vinchon, les Grangeon, les Lespinasse, les Riboux et les autres défunts du village en communauté restreinte à 38 pour des *Dialogues d'Outre-Tombe* dans le cloître, à deux pas des reliques de Saint-Thomas d'Aquin.

Pourquoi garderaient-ils leurs dents, si ce n'était pour mastiquer?

Dates de naissance et de mort, noms, épitaphes, fleurs de céramique et photos en médaillons : combien d'histoires bruissent entre les tombes et éveillent l'imagination de celui qui s'y promène ? Patrick Kermann a eu l'idée brillante de faire parler tous les morts d'un petit cimetière rural : obsessions, règlements de compte, secrets de famille, regrets éternels... Asseyez-vous auprès de leur cercueil et ils vous révèleront tout ce qu'ils avaient tu et sont condamnés à ressasser pour l'éternité, en boucle. Macabre ? Au contraire. Ces défunts qui pourraient être nos aïeux et qui livrent ce qu'ils ont de plus intime parlent bien de la vie, de ce qu'elle a de plus sublime et de plus tragique, de plus joyeux et de plus sordide. Des monologues polyphoniques tantôt drôles, poignants, absurdes, tous extrêmement bien écrits, pointant avec justesse les enjeux qui traversent un groupe social et les diverses facettes de notre humanité. Un travail sociologique d'une grande finesse sur la France du XXe siècle et un remarquable ciselement stylistique qui offrent un ton et une personnalité singulière à chacun des personnages, une forme de vérité les rendant particulièrement émouvants. Le spectateur devient leur confident, recueille une parole essentielle, vitale, qui leur permettra peut-être de trouver enfin la paix. Belle conception du verbe dramatique. En outre, cette expérience théâtrale existentielle est menée à la perfection par le Groupe Merci, tant du point de vue de la direction d'acteurs que de la mise en scène : les trépassés reposent dans leur cercueil noir, mains serrées sur la poitrine, visage éclairé d'une petite lampe et yeux dans ceux du spectateur jusqu'à leur dernier soupir ; l'une des trouvailles réside en ces costumes posés sur les corps, qui leur confèrent une étrangeté et une immobilité mortuaire saisissante.

Exploration psychopompe

Un dispositif qui a été réinvesti pour créer un cimetière de portraits, à visiter à la lampe frontale dans le réfectoire des Jacobins, transformé en immense crypte. Là encore, le public déambule entre les cercueils, cette fois habités par des portraits en taille réelle de spectateurs belges photographiés en gisants, yeux ouverts, avec les costumes des personnages ; des spectateurs saisis avant d'assister à la pièce, mais imprégnés de quelques phrases du texte. Un simulacre orphique que l'on imagine à la fois déstabilisant et jubilatoire, auquel a été également invité le public toulousain en un *Jeu du Transi* dont le résultat viendra compléter l'exposition. Là encore, l'expérience fonctionne pleinement – et pas seulement parce que les photos de Luc Jennepin sont superbes et que la scénographie, le jeu sur les lumières et les sons rappellent qu'une exposition réussie, c'est aussi de la mise en scène – : c'est que cela nous renvoie à notre propre rapport à la mort et à nos morts, en s'appuyant sur les rituels associés, mais en les dédramatisant aussi avec tendresse et humour noir. Une posture à mi-chemin entre les vanités de la Renaissance exhortant chacun à se rappeler sa fragile condition, et les fêtes des morts qui, dans bien des cultures, sont tellement plus gaies que chez nous qui ne les envisageons que sous l'angle du deuil. Ainsi, tous ces morts que vous visitez-là sont bien sortis de leur tombe et si vous prêtez attention, vous reconnaîtrez leur visage dans la rue.

Echolalies post-mortem

INSTALLATION-PERFORMANCE DU GROUPE MERCI, AU COUVENT DES JACOBINS TOULOUSE

lundi 23 octobre 2017, par Pascal Krajewski

"Ci-je gis. Dialogues d'outre-tombe, Groupe Merci, Jacobins, 2017. Crédits : Groupe Merci. Photographe : Luc Jennepin"

Vous êtes au cœur d'une rumeur. Recueillis dans l'immense église des Jacobins, écrasés par ses palmiers de pierre, assis en cercle autour des reliques de St Thomas d'Aquin, vous êtes la rumeur. Celle d'un public commençant à grossir et à chuchoter dans une nef qui renvoie des échos inaudibles... Dans un instant, ce public découvrira la dernière création du Groupe Merci, à mi-chemin entre installation plastique, théâtre et performance, dans un lieu sublimé par l'obscurité qui monte. C'est à Toulouse, en cette fin d'année 2017, au couvent des Jacobins.

Voir en ligne : http://www.groupemerci.com/objets-n...
[http://www.groupemerci.com/objets-nocturnes/ci-je-gis]

1/ Colossos : la voix et le corps

La soirée commence par une performance. Il parait qu'il s'agit d'une pièce de théâtre. Invité à pénétrer le Cloître du couvent, saisi par la fraîcheur nocturne qui y règne, le public s'égaille dans les quatre travées. Etranges couloirs où semblent avoir été entreposés, en attente de leur destination finale, près de quarante cercueils ouverts. On les entend ruminer, tandis que les spectateurs se répartissent autour d'eux par petits groupes. C'est qu'ils ne sont pas vides. Un acteur y gît, grimé, habillé en « habits d'époque », identifié par un cartel qui vaut ici pierre tombale : « Sophie Larguit (1936-1989) », « Mathilde Rimey (née Reboul) (1921-1982) », « Georges Vinchon (1924-1977) ». Chaque visage est éclairé de plein fouet par une mini lampe LED qui lui tresse une auréole lumineuse. Bien sûr, ce ne sont pas les vrais cadavres qui gisent ; ce sont leur double, leur colossos :

« Le colossos figure comme substitut du cadavre absent. Il tient la place du défunt. » (1)

Yeux clos, leurs mandibules travaillent. Elles ruminent des phrases qui ne veulent pas encore se mettre en mots ; elles tentent de contenir une voix qui enfle en attendant de sourdre. Tout à coup un flot de paroles se déverse, sortant de toutes les tombes en même temps. Mezzo voce, bien sûr : les cordes vocales des

morts sont si fragiles et éraillées. Il faut se pencher, s'approcher au plus près des visages des morts pour les entendre raconter leur histoire. Des histoires banales, triviales : quelques anecdotes d'une vie simple dans un petit village français pris dans le XXème siècle de l'Europe. Au bout de quelques minutes, le cadavre se fige, comme frappé d'une nouvelle mort ; quelques instants plus tard, il répétera le même texte, sorte de rengaine rythmant la déambulation funèbre du public d'un cercueil l'autre.

La voix monologue mais les yeux dialoguent. Car quand ils parlent, les morts vous regardent. Penchés au dessus d'eux, vous pourriez les toucher, sentir leur haleine, presque leur répondre. La voix coule toute seule, telle une source intarissable, tandis que les yeux des acteurs cherchent à attraper le chaland puis à conserver le contact avec son auditoire qui n'est chaque fois qu'une poignée d'individus curieux et attentifs. C'est à vous qu'il parle, et il vous voit. Ces morts ne sont pas morbides et la balade est gaie. L'ambiance est... joueuse. Sans doute parce que le dispositif a explosé le « quatrième mur » du théâtre, que vous êtes collés à l'acteur-personnage dont vous allez suivre la tranche de vie, que vous êtes au milieu des morts et que si vous parlez à votre voisin ou si vous répondez aux défunts, alors, comme tout à l'heure dans l'église, vous participerez de leur rumeur, de leur mastication. Les morts vous parlent et se répondent entre eux, non seulement dans le sens où leurs textes se font échos pour tramer un grand Texte choral (celui de la pièce de Patrick Kermann, La mastication des morts), mais aussi ici et là, en s'interpellant vivement entre eux.

Les morts ne parlent pas, mais leur statue, colossos, si. Ici, il s'agit d'un colossos familier, mondanisé : il n'engage pas les puissances de l'au-delà, il raconte des histoires bien humaines. Il est taillé sur mesure pour ne pas vous effrayer : il a son nom, un costume, un regard et une voix. « Eugène ? Vous cherchez Eugène ? C'est trois caveaux plus loin, vous pouvez pas le rater, il passe son temps à raconter sa guerre ». La mort en mode mineur… D'ailleurs, ces colossoï ne sont pas dressés, ils reposent et peut-être, ils se reposent. D'où vient cette voix immémoriale et profonde qui suinte du Cloître ? D'un chœur de morts qui ressassent des bribes de vie. Comment la voix des morts parvient-elle à retentir ? Par le corps des comédiens qui les jouent et les redoublent, incarnant deux ou trois morts au cours de la soirée, leur donnant leur accent, parfois leur gouaille – toujours leur vérité.

« Substitué au cadavre au fond du tombeau, le colossos ne vise pas à reproduire les traits du défunt, à donner l'illusion de son apparence physique. Ce n'est pas l'image du mort qu'il incarne et fixe dans la pierre, c'est sa vie dans l'au-delà, cette vie qui s'oppose à celle du vivant comme le monde de la nuit au monde de la lumière. Le colossos n'est pas une image ; il est un 'double' comme le mort lui-même est un double du vivant. » (2)

2/ Imago : la figure et son lieu

La mastication des morts commencée dans le Cloître se prolonge au Réfectoire

par une installation où l'imago a pris la place du colossos : les morts n'y sont plus incarnés par des corps gisants mais sont figurés par leurs empreintes.

« La notion romaine d'imago suppose une duplication par contact du visage, un processus d'empreinte (le moule en plâtre 'prenant' sur le visage lui-même), puis d''expression' physique de la forme obtenue (le tirage positif en cire réalisé à partir du moule). (…) L'imago est (…) une image-matrice produite par adhérence, par contact direct de la matière (le plâtre) avec la matière (du visage). » (3)

Ici, ces empreintes sont des photographies à échelle un. La photo-graphia est en effet l'écriture de (par) la lumière et donc l'empreinte des objets éclairés sur le papier photosensible. Les photographies renvoient l'image de cadavres dans le même état de décomposition que les acteurs de tout à l'heure : teint blafard, vêtements passés, postures aux mains repliées et deux yeux grand ouverts qui fixent quelque chose. La vaste salle est emplie de cercueils d'où s'élèvent ces figures, images planes de corps en absence, tantôt couchées, tantôt dressées telles des stèles. Vous êtes invités à y déambuler, armés d'une seule lampe torche portative, à la découverte de visages et de corps qui répètent sans les réitérer les morts de tout à l'heure. Une rumeur court encore dans ces allées et par ces tombes se dissimulant dans l'obscurité des lieux. En effet des tentes ont été installées sur les bords du « cimetière » : des gens doivent y dormir puisqu'on entend leur logorrhée insistante narrer sans cesse des tranches de vie. Les morts se lèvent-ils la nuit pour mastiquer leurs obsessions à l'abri de ces refuges ? N'est-ce pas parce que tout simplement, tout cimetière est le refuge des morts ?

Vous avancez en éclairant des faciès et des corps toujours nouveaux, en sachant très bien qu'il n'y aura rien de plus à découvrir que l'indifférente répétition de la Mort en ses visages. De cercueils en cercueils, des figures analogues vous regardent, comme si la Mort les avait toutes rendues sœurs. L'ambiance là encore est moins glauque que douce. Ici les morts reposent en leur lieu naturel. Ils sont chez eux, ils ont trouvé leur idios topos et y séjournent en toute quiétude.

La rumeur sonore est passée au second plan. C'est plutôt un jeu trouble et subtile de la vision qui se déroule dans cette salle, entre eux et vous : entre le faisceau de votre lampe qui ne fait que jeter un halo de lumière très circonscrit (le lieu de la lumière), votre regard sur les morts, le regard qu'ils lancent à travers l'éternité de la pose, l'œil photographique qui les a saisis, et tout autour l'abîme obscur à jamais insondable (le lieu de l'ombre). Les photographies sont des imaginēs des morts de ce petit village français dont on parlait à l'instant ; et par ailleurs, ces images sont des photographies des habitants de Charleroi, en Belgique, où le Groupe Merci déploya une Mastication des morts il y a quelques années déjà. Ce sont des citadins, des voisins presque, qui acceptèrent de jouer le rôle des cadavres et de servir de modèle à ces imaginēs. Ils se sont prêtés au jeu du grimage et du costume, ont choisi une phrase du texte de Kermann pour prendre une pose qui, leur semblait-il, la retranscrirait. C'est cet instant que la

photographie a transi. En prêtant l'oreille, peut-être pourrez-vous entendre la voix du mort s'éteindre sur cette ultime parole ? Quel thanatologue saurait interpréter leur posture pour deviner la phrase du texte qui l'a engendrée ? La photographie ici est donc imago à double titre : l'image du défunt ci-gisant et celle du lieu de l'écriture.

*

Du Cloître au Réfectoire, le corps en chair et en voix est devenu figure sans relief et muette. Ces deux-là forment comme le diptyque de l'allégorie, elle qui dialectise voix et regard, présence et absence des corps, lieu-tenance et porte-parole. L'allé-gorie est celle qui « parle » (agoreuō) un « autre » (allos) discours ; ici, elle pourrait être celle qui dit « je parle pour un autre ». A bien y regarder, toute œuvre et tout comédien sont allégoriques – mais ici cette vertu discrète est mise devant la scène. C'est que les morts ont beaucoup à nous apprendre, pour peu qu'on écoute les ressassements répétés de leur cadavre (ou de ceux qui les jouent).

1 Jean-Pierre Vernant, Mythe et pensée chez les Grecs. Tome II, Paris, François Maspero, 1965, p.66. 2 Ibid., p.67. 3 Georges Didi-Huberman, Devant le temps, Paris, Minuit, 2000, p. 69.

haut de page

++INFO++
« Ci-je gis » : installation-performance du Groupe Merci, au couvent des Jacobins (Toulouse), du 18/10/2017 au 14/01/18.

C NEWS MATIN
25 octobre 2017

CNEWS Matin

«CI-JE GIS», UNE EXPO MORTELLE !

Le couvent des Jacobins est un joyau de l'art médiéval, qui attire chaque année plus de 300 000 visiteurs. Reliques de Saint-Thomas d'Aquin, crypte, chapelle funéraire Saint-Antonin, tombes et plate tombes dans le cloître... la dimension funéraire, existante, est néanmoins perceptible par le public.

C'est par le biais du spectacle vivant que le couvent des Jacobins, en collaboration avec le Groupe Merci, a choisi de proposer à ses visiteurs d'aborder ce sujet de manière sensible, poétique et badine.

Une invitation sous la forme d'une installation photographique, d'un jeu et de performances théâtrales, tirées notamment de la célèbre pièce «La Mastication des morts» de Patrick Kermann, qui avait enthousiasmé le public d'Avignon à sa création. Plus d'infos : www.jacobins.toulouse.fr

Zombies party

› "Ci-je gis!"

Le Groupe Merci investit le Cloître des Jacobins avec "La Mastication des Morts", de Patrick Kermann.

Apprécié dernièrement sur le port Viguerie, "La Mastication des Morts" est le spectacle emblématique du Groupe Merci, compagnie dirigée par la metteuse en scène Solange Oswald et le plasticien Joël Fesel. Il est aujourd'hui de retour au Cloître des Jacobins dans une nouvelle version plus intimiste intitulée "Dialogues d'outre-tombe". Le visiteur est invité à déambuler au cœur du cimetière immobile, endormi et serein, d'un petit village de province, le temps d'écouter les voix de ces gisants à tombeau ouvert « *mastiquer* » les circonstances de leur trépas. Écrit par Patrick Kermann, cet « *Oratorio in progress* » enchaîne les récits anecdotiques d'événements, souvent accidentels, qui provoquèrent le passage de ces gens dans l'au-delà. Suicidés, assassinés, meurtriers, poilus de 14-18, riches, pauvres, jeunes et vieux… allongés sur le sol, les morts murmurent comme une confession offerte à l'auditeur tendant l'oreille. Cette performance déambulatoire est couplée à une installation photographique participative constituée d'une galerie de portraits d'hommes et de femmes jouant aux morts : dans la tradition des gisants de l'époque médiévale, ce dépositoire de portraits forme la trace d'une communauté éphémère et évolutive. Le "Je(u) du transi" invite cinquante volontaires à « *jouer au mort* » et être ainsi photographiés afin d'enrichir la communauté du "Cimetière de portraits". Par ailleurs, en écho à ces propositions du Groupe Merci, le Couvent des Jacobins organise quotidiennement des visites commentées sur le thème « *Regards sur la mort du Moyen Âge à aujourd'hui* », pour pénétrer les aspects funéraires du couvent des Jacobins et les traditions médiévales d'inhumation : de la crypte aux plates-tombes en passant par les reliques de Saint Thomas d'Aquin…

> **Jérôme Gac**

• *"Dialogues d'outre-tombe", du mercredi 8 au samedi 11 novembre, 20h30 ; "Je(u) du transi", vendredi 10 et samedi 11 novembre, de 10h00 à 13h00 et de 15h00 à 18h00 ; "Cimetière de portraits", jusqu'au 14 janvier, du mardi au dimanche, de 10h00 à 18h00, au Cloître des Jacobins (place des Jacobins, 05 61 22 23 81, jacobins.toulouse.fr)*

RAMDAM
01 novembre 2017

AGENDA Ramdam

retrouvez toute l'actualité culturelle du Grand Sud
sur www.ramdam.com

NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2017

CI-JE GIS !

Le Groupe Merci, spécialiste en poésie du trépas, investit les espaces du couvent des Jacobins à Toulouse pour une série de variations théâtrales, photographiques et performatives autour de l'Au-delà. On y écoutera les soupirs, les rires et les regrets des morts qui ont pris place dans le cloître (Dialogues d'Outre-Tombe), on déambulera dans le Cimetière de portraits, et l'on jouera soi-même, si on l'ose, au Je(u) du transi, joyeux simulacre où l'on investira à notre tour le rôle du gisant le temps d'une « brève expérience photographique de l'éternité ». Délicieusement macabre. MR

Jusqu'au 14 janvier, *Couvent des Jacobins, Toulouse.*

MÉMOIRES DE MATÉRIAUX

Originale, cette intrigante exposition prend le parti des matériaux (papier, bois, métal) pour mettre en lumière les actions de préservation des Archives Départementales.
Jusqu'au 4 février, *Espace des Augustins, Montauban.*

LA DÉPÊCHE
01 novembre 2017

Nos coups de cœur de novembre

5

« DIALOGUES D'OUTRE-TOMBE » AUX JACOBINS

Penchés sur leur cercueil écoutez la parole et les mots de ceux qui sont passés dans l'au-delà... Déambulez, allez- de l'un à l'autre. ils sont trente-huit et ont tous chacun quelque chose de singulier à vous raconter. De leur vie terrestre ou de leur passage là-bas... Aux Jacobins pour quatre représentations, le Groupe Merci nous livre avec « Dialogues d'Outre-tombe » une variation de « La mastication des morts » de Patrick Kermann joué en plein air, Port Viguerie en juin 2012. Fascinant, jamais glauque mais toujours rassurant. La mort et le souffle ne sont -ils pas les deux choses que nous avons nous tous, sans exception aucune, en commun ? *Aux Jacobins* ***du 8 au 11 novembre*** *à 20h30. Tel 0561222381.*

Cimetière des portraits aux Jacobins

© Thierry Pons

Expérience peu commune au couvent des Jacobins : la rencontre de morts-vivants, en quelque sorte. Une exposition photos nous montre cinquante habitants de Charleroi (Belgique), qui ont accepté de jouer le jeu et d'être maquillés, habillés et photographiés en gisants. On les voit grandeur nature, allongés dans leur cercueil ou plaqués contre les murs. La galerie s'est enrichie de cinquante portraits de Toulousains qui se sont, eux aussi, soumis à l'objectif de Luc Jennemin dans la même position. Une exposition qui pourrait être macabre mais qui, au contraire, dédramatise la mort et ses rituels.
Couvent des Jacobins, jusqu'au 14 janvier.

Cemetery of portraits at the Jacobins

An unusual exhibition at the Jacobins Convent offers an encounter with the undead – sort of. A photo display presents fifty residents of Charleroi, Belgium, who agreed to play an elaborate game of dress-up and pose as tomb effigies. The results confront visitors with life-size portraits of the subjects lying in a sarcophagus or leaned against a wall. The Gallery has also been enriched with fifty portraits of Toulouse residents, who also submitted to the lens of Luc Jennemin in similar circumstances. An exhibition that might seem macabre, on the contrary, dedramatizes death and its rituals.
Convent of the Jacobins, until Jan. 14.

LA DÉPÊCHE
02 novembre 2017

LA DÉPÊCHE DU MIDI

Jeudi 2 Novembre 2017

EXPO PHOTOGRAPHIQUE AUX JACOBINS

REGARDS DE L'AU-DELÀ

Mains croisées, ils nous regardent dans « le cimetière des portraits ». Où sont-ils ?.... / Photo DDM, Michel Labonne

Depuis la mi-octobre, aux Jacobins, le groupe Merci se rit du tabou de la mort à travers « Ci-je gis ! » Un ensemble de propositions mêlant spectacle vivant et exposition photographique. Ainsi dans le spectacle « Paroles d'Outre-tombe » qui sera à nouveau joué du 8 novembre au 11 novembre dans le cloître des Jacobins, trente-huit comédiens, couchés dans leur cercueil, bavards comme des pies, nous racontent leur vie et leur trépas. En écho, mais en silence, les morts sont à nouveau là, mais ils se taisent, dans la détonante exposition photographique « Le cimetière des portraits ». Sages comme des images - et pour cause - puisque tous ces morts sont des vivants - cinquante habitants de Charleroi - qui ont accepté de jouer au « jeu du gisant » soit d'être maquillés, vêtus et photographiés dans leur dernière demeure. Alors ils sont là, dans leur cercueil, grandeur nature, allongés, mains croisées sur une poitrine qui paraît déjà creuse, - les vêtements sont posés sur le corps et non mis, donnant cette impression de vide — ou plaqués à la verticale contre un mur. Chacun avec quelque chose de différent dans le regard. Une lumière ou une obscurité. Une tristesse où ou une jubilation. Nous fixant de là où ils sont. D'ici ou de l'au-delà. Du fond eux-mêmes ou d'ailleurs. Mais ce n'est pas tout. On n'en finit jamais avec la mort : évolutive et participative, l'exposition est en train de s'enrichir des portraits de cinquante Toulousains qui, sous l'objectif talentueux du photographe Luc Jennemin - jouent, eux aussi, pour l'éternité d'une image, à faire les morts. Complétant ainsi au fur et à mesure des prises de vues (prochaines séances photo les 10 et 11 novembre) cette galerie fascinante. Alors, dans cette expo pas tout à fait comme les autres, on entre, lampe frontale sur le crâne dans ce provisoire domaine de la nuit éternelle. Et le visiteur est ainsi convié à rompre le rideau de l'obscurité, déambulant au milieu de cette funeste galerie de portraits. Macabre ? Non pas vraiment... Sidérant parfois. Comme cette fillette de 14 ans qui nous regarde comme si elle avait déjà tout vécu. Et rassurant même. Car en affrontant ainsi le tabou suprême de notre propre finitude, on ressent quelque chose qui nous relie puissamment à toute l'humanité. Non, ça n'arrivera pas qu'à nous...

Cinquante Toulousains photographiés, maquillés en gisants

Nicole Clodi

Exposition « Le cimetière des portraits » au couvent des Jacobins, jusqu'au 14 janvier. Vernissage avec tous les Toulousains photographiés, le mercredi 15 novembre à 18 h 30.

FLASH A VU

Ci-je gis ! / 18 oct > 14 janv / Couvent des Jacobins
jacobins.toulouse.fr
groupemerci.com

ON DIRAIT QU'ON SERAIT MORT (MAIS QU'ON PARLERAIT QUAND MÊME)

Ce n'est pas souvent qu'on peut faire l'expérience de toucher la mort du doigt sans qu'elle nous réfrigère illico. Alors quand les gisants du Groupe Merci investissent les Jacobins pour un spectacle et une expo photo, on a envie de jouer avec eux.

Au cœur du cloître

Promouvoir le patrimoine en y associant des manifestations culturelles, c'est parfois juste une idée sur le papier, mais là, elle colle d'emblée à la photogénie du lieu : on sait le Groupe Merci friand d'endroits singuliers et le cloître des Jacobins est un havre idéal à sa balade en outre-vie : nimbé d'humidité automnale, quadrillé de petites haies, sentant l'humus crépusculaire, la terre molle, il sait du haut de ses quatorze siècles prêter sa sérénité à l'exercice. Côté thématique aussi, en lieu de prière et de sépulture, l'endroit est sur-signifiant mais il n'écrase pas la proposition : on y sent affleurer partout les vies qui l'ont habité. L'invite artistique de cette épure de *La Mastication des Morts* est d'ailleurs toute simple : « *Asseyez-vous au chevet de morts bavards et écoutez le récit de leur passage dans l'au-delà* ».

Des morts facétieux

C'est donc attentifs et souriants malgré la gravité du sujet, armés de nos petits pliants, qu'on se pose au gré de l'humeur dans ce jardin labyrinthique où sont couchés trente-huit morts dans leurs cercueils à ciel ouvert. Il y a de la surprise : les morts sont facétieux, ils se hèlent soudain entre eux à travers le soir ; il y a de l'émotion : un visage de femme tout en rides et en pommettes ou un corps gêné étreint par de grosses mains torves vous rappellent peut-être quelqu'un ; il y a du rire : c'est si bête la mort quand c'est un accident ; il y a de la petitesse quand ces morts ragotent sur des choses dérisoires ; et il y a du vertige quand ils (comme nous) brassent des immensités qui les dépassent. Il y a enfin ces histoires, ces regards échangés, et l'occasion si belle de fureter dans l'église, dans les chapelles, de passer sa main sur les pierres encore tièdes du soleil de l'après-midi, pour se souvenir sans peur qu'on y va tous. Et ça fait un beau moment, malicieusement philosophique. CÉCILE BROCHARD

CULTURE *Déconfiture* A VISITER A LIRE A VOIR

CI-JE GIS : UNE EXPO MORTELLE AU COUVENT DES JACOBINS

written by **Allychachoo** 11 novembre 2017

Avant-hier, Julien & moi avons bravé le froid pour aller discuter avec des morts. Oui, que voulez-vous, nous avons des occupations macabres des fois ! Une idée originale de Julien, qui a su parler à mon petit côté décalé et amatrice de têtes de mort ^^ Voilà comment je me suis retrouvée à découvrir l'happening théâtral de *Ci-je gis* du groupe Merci, dans le cadre parfait du couvent des Jacobins. Sans trop savoir ce que j'allais découvrir !

Me voici donc bien emmitouflée à pénétrer nuit tombée dans les allées du cloître, petit strapontin à la main donné par les organisateurs en me demandant bien à quoi il pouvait servir ! Stupéfaction : on découvre des morts dans leur cercueil, oui oui, des acteurs sont présents tout le long des allées dans des petites boîtes noires... Saisissant ! Et là, les morts se mettent à parler. Pendant 40 minutes, les spectateurs sont invités à déambuler entre les morts, écouter leurs récits de vie, et de mort surtout donc. Un poilu qui finira oublié sur le monument aux morts de sa commune, une mère courage, un poivrot à l'humour douteux mort sur le trône, un anonyme SDF victime de l'hiver, une jeune fille abusée, une autre adepte des visites aux cimetières... On écoute, happé par des yeux captivants qui émergent d'un teint cadavérique, une voix profonde qui sort d'un corps rigidifié aux vêtements plaqués. Impressionnant. Les acteurs du groupe Merci sont tous plus impliqués les uns que les autres, et le temps file sans qu'on s'en rende compte, juste entrecoupés de quelques mastications franchement dérangeantes 😉 J'ai particulièrement apprécié les récits de vie, un peu moins quand l'acteur parlait de considérations plus générales sur la mort, mais j'ai surtout regretté de ne pas avoir eu le temps de tous les écouter !

Après cette performance, direction l'exposition "*Le cimetière de portraits*", qui se visite lampe sur le front 😉 On déambule entre des tombes avec leurs photos... Je ne m'attendais pas à ça, je pensais vu le lieu qu'il y aurait une confrontation avec des pièces historiques. Clairement, cette exposition m'a laissé de marbre (haha), je n'ai pas apprécié plus que ça cette mise en scène contemporaine. Certes, le fait d'avoir vu la performance juste avant donnait un peu de relief, mais je n'ai pas perçu le propos. Bon, par contre, déambuler dans le noir des Jacobins avec une frontale, ça, oui, j'ai aimé !

Les performances théâtrales se terminent aujourd'hui, malheureusement toutes les places sont déjà réservées. Par contre, l'exposition "*Le cimetière de portraits*" occupe le réfectoire des Jacobins jusqu'au 14 janvier, si jamais vous y passez n'hésitez pas à venir me donner votre avis, ça m'intéresse !

SUD LIBRE JOURNAL
23 novembre 2017

SUD LIBRE JOURNAL
L'INFO CULTURELLE LIBREMENT

FESTIVAL CI-JE GIS !

23 novembre 2017

Le Groupe Merci, spécialiste en poésie du trépas, investit les espaces du couvent des Jacobins à Toulouse pour une série de variations théâtrales, photographiques et performatives autour de l'Au-delà.

On y écoutera les soupirs, les rires et les regrets des morts qui ont pris place dans le cloître (Dialogues d'Outre-Tombe), on déambulera dans le Cimetière de portraits, et l'on jouera soi-même, si on l'ose, au Je(u) du transi, joyeux simulacre où l'on investira à notre tour le rôle du gisant le temps d'une « brève expérience photographique de l'éternité ». Délicieusement macabre.

CI-JE GIS !

Radio

> France info :

. Interview de Joël Fesel diffusée le 23 octobre 2017 à 15h58

> Radio Présence :

. Reportage sonore sur Ci-je gis ! (à 12'10) jeudi 2 novembre 2017 :
https://www.radiopresence.com/emissions/culture/spectacle-vivant/audition-libre/article/le-brigadier-recoit-la-comedienne-anne-bourges

. Interview de Joël Fesel et Marie Bonnabel le mercredi 18 octobre 2017 dans la matinale :
https://www.radiopresence.com/emissions/information/regionale/invites-de-presence-matin/article/la-mastication-des-morts-au-couvent-des-jacobins

. Emission cultuelle Audition libre du Brigadier, jeudi 12 octobre 2017. Invité : Joël Fesel
https://www.radiopresence.com/emissions/culture/spectacle-vivant/audition-libre/article/le-brigadier
recoit-joel-fesel-du-groupe-merci

> Radio FMR 89,1 fm

. Interview de Joël Fesel diffusé le 1er novembre 2017 à 11h

Tv

> Via Occitanie

. Reportage diffusé le 16 novembre 2017
https://viaoccitanie.tv/ci-je-gis-faire-le-mort-le-temps-dune-photo/

> France 3 Occitanie

. Reportage diffusé le 3 janvier 2018
https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/haute-garonne/toulouse/ci-je-gis-exposition-mort-aux musee-jacobins-toulouse-1394279.html

Web

> Expo in the city - LCI

. Vidéo dans le cadre de l'émission « Expo in the city » publiée le 2 décembre 2018
https://www.expointhecity.com/2017/12/04/replay-emission-du-2-decembre-2017/

> Culturebox

. Article et vidéo publiés le 6 janvier 2018
https://culturebox.francetvinfo.fr/arts/photo/ci-je-gis-deambulation-perturbante-dans-un-cimetiere-de-portraits-267585

> Radio Neo.org

. Article et vidéo publiés le 7 janvier 2018
http://www.radioneo.org/fr/actualites/view/437/culture-vous-toulouse-07-01-18

Blog

> Blog – Cité scolaire Rive gauche - LG technologique et professionnel

. Collaboration des étudiants du DSAA avec le groupe Merci
http://rive-gauche.entmip.fr/accueil-/actualites/collaboration-des-etudiants-du-dsaa-avec-le-groupe-merci-25556.htm?URL_BLOG_FILTRE=%236386

Contact

Direction artistique
Solange OSWALD, metteur en scène
Joël FESEL, plasticien

Administration
Aurore CARPENTIER
admin.groupe.merci@free.fr

Accompagnement et développement
Céline MAUFRA
+ 33 (0)6 76 04 73 54
contact.groupe.merci@free.fr

groupe Merci

13 rue Sainte-Ursule
31000 Toulouse
+ 33 (0)5 61 21 11 52
groupe.merci@free.fr

groupemerci.com

Licences
2-1042943 / 3-1042942

Le groupe Merci est conventionné
par la DRAC Occitanie, la Région Occitanie Pyrénées-Méditerranée et la Ville de Toulouse.

Avec le soutien
du Conseil Départemental de la Haute-Garonne.

Graphisme
atelier cartblanch *cartblanch.org*

Photographie couverture
Luc Jennepin